

# LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE

1<sup>er</sup> Avril



Barnabé

Ce qu'on pourra voir aujourd'hui  
par Barnabé



Sarah Bernhardt acclamée  
Présidente des Etats-Unis



Conférence entre Léon XIII  
et Louise Michel sur l'emploi  
du pétrole pour rallumer  
les convictions.



Le bœuf du sculpteur  
Moignon, avide de contempler  
la Gruech-Hall, venant de  
lui-même grimper sur sa  
terrasse. T. S. K. P.

LE

## FRONDEUR

BUREAUX  
Rue St-Léonard, 145ABONNEMENTS  
francs 5-50 l'an

On traite à forfait

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

Le numéro : 10 centimes

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ANNONCES

Texte  
25 centimes la ligne  
ANNONCES ILLUSTRÉES  
15 fr. par moisRÉCLAMES  
1 FRANC LA LIGNE

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, rue St-Léonard, 145, LIÈGE.

Rédacteur en chef : NIHIL

Aux termes de l'art: 29 des statuts, MM. les actionnaires du Frondeur se réuniront en assemblée générale le samedi 9 courant à 8 heures du soir, au siège de la société.

Le Conseil d'administration insiste sur l'importance de cette réunion dans laquelle seront discutés les plus grands intérêts du journal.

### Les petits poissons.

Or, voyant les prairies reverdir sous les chauds rayons du soleil d'avril, le *Frondeur* étendit les bras, esquissa un gracieux baillement, regarda sa fronde et haussa les épaules.

Puis ayant souri amèrement il la jeta loin de lui.

Le calme de la nature, les effluves amoureuses avaient empli son âme. Il se dirigea lentement vers la rivière qui coulaient près de sa tanière, se coucha tout de son long et se contempla longtemps dans le cristal des eaux.

Des petits poissons folâtraient gaieusement, nus comme lui. Il alla à sa poche et prit un peu de pain qu'il sema.

Comme s'ils s'étaient connus depuis longtemps, le fretin ne s'effraya pas de sa figure narquoise. Il semblait rire au contraire et vouloir lier connaissance.

L'Ephèbe plongea la main et prit un goujon.

Celui-ci poussa des petits cris, dans lesquels on ne pouvait démêler aucun sentiment de crainte.

Bien mieux le *Frondeur* crut entendre des sons articulés. Il retint son haleine et écouta.

— Tu sais je n'ai pas peur aujourd'hui. Tu ne me feras point de mal, dis!

Alors je vais t'apprendre une nouvelle.

— Parle, petit poisson, et surtout ne sois pas aussi long que M. Cornesse.

— Sais-tu le changement qui vient de se produire. Ta fronde devient inutile.

— Pas possible!

— Oui, tu te moques des ridicules, il n'y en a plus.

L'argent que tu disais, en vérité, être le maître du monde cède le pas à l'honneur.

— Bah! tu veux rire!

— Les Belges sont égaux devant la loi!

— Allons donc!

— Le suffrage universel vient d'être voté et les libéraux tiennent aujourd'hui plus qu'ils ne promettent.

— En es-tu bien sûr!

— Le peuple comme l'aristo aura droit à l'instruction, car on vient de décréter celle-ci obligatoire.

— Tu railles.

— Le riche comme le pauvre a dès aujourd'hui les mêmes devoirs à remplir. Il sera soldat comme lui et mangera la même ratatouille.

— En croirai-je mon cornet acoustique?

— L'ouvrier sera cru sur parole, tout comme le patron.

— Bravo!

— Et les femmes ne tromperont plus leurs maris.

— Ah! celle-ci par exemple!

— On ne décorera plus personne et le mérite seul sera récompensé!

— Mais, petit malheureux, nous sommes ici en Belgique.

— Ah! ah! ah! je le sais bien. Laisse ta fronde, l'ami, tu le vois bien, laisse ta fronde et, le petit goujon par un adroit dégageant glissa entre les mains de son Loris Melikoff et sauta dans la rivière en criant: Poisson d'avril! Poisson d'avril.

Le frondeur poussa un soupir de soulagement et fit toutes sortes de cajoleries pour rattrapper son goujon.

Celui-ci était parti et racontait avec force clapotement la bonne farce.

Survint une rousse. David s'en empara et lui dit: N'est-ce pas qu'il y a encore des Goliaths?

— Ah! laisse moi, où je le dis à Bérard!

Il saisit enfin un petit poisson, caché sous une pierre et vulgairement connu sous le nom de *scie*. A peine l'eut-il en main qu'elle s'écria avec un petit rire aigu:

— Ah! tu sais M. Ziane vient d'enlever lui-même, cette nuit, les deux perches qui gatent.....

Pour le coup, le jeune homme aux formes robustes, courut vers sa tanière, la saisit précipitamment, puis défiant

le fleuve d'un regard fier, il prit son étui à cigares, en alluma un et prit l'omnibus en destination de Glain.

ASPIC.

### Sortie carnavalesque

du 1<sup>er</sup> Avril

ORDRE DU CORTÈGE

Une compagnie de Petits-Frères, déguisés en gardes-civiques, ouvrira la marche sous la conduite du major Schoutetten.

Premier char.

*La Caisse communale.* Le caissier s'arrache les rares cheveux qui lui restent, parce qu'il ne trouve même pas, au fond de la Caisse communale, de quoi payer la goutte à son garçon de bureau.

Deuxième char.

*Les Futurs Blackboulés.* — MM. Goblet, Nagant et Vanden Boorn distribuent à profusion des circulaires électorales dans lesquelles il est dit: « N'allez plus chez l'épicier d'en face, prenez ma cassonnade, c'est la seule brevetée. A. M. D. G.

Derrière le char, une députation des gavroches de Bèche et de Pierreuse adresse à ces *futurs blackboulés* le geste familier à M. Wasseige.

Troisième char.

*Les Téléphones.* — MM. Polain et Lhoest en sont venus aux mains, armés chacun d'une des deux perches qui gatent l'admirable perspective de la rue Grétry.

Quatrième char.

*L'affaire Jonruelle.* Une harmonie de mirlitons joue la marche administrative, désormais célèbre dans les fastes liégeois: *Faire et défaire, c'est toujours travailler.*

Cinquième char.

*Un duel à la seringue.* — Entre MM. Gustave de Lhoneux, sénateur hutois et Henri de Dinant, rédacteur du *Perron*.

Les témoins de M. de Lhoneux sont MM. Joseph Demarteau et le R. P. Onclair, de la Compagnie de Jésus. Ceux de M. Henri de Dinant sont MM. Emile Ziane du *Frondeur* et le petit *Houbert* vendeur de journaux.

Cinquième char.

*Les écoles sans Dieu.* Des instituteurs officiels dirigés par M. le ministre *Pierre l'Indécis*, enseignent le catéchisme aux

enfants, tandis qu'un corps d'harmonie exécute l'air célèbre: *Rien n'est changé.*  
Sixième char.

*Les écoles avec Dieu.* — Des ignorants donnent le fouet aux enfants jusqu'à ce que ceux-ci en saignent du nez... et l'alphabet à leurs professeurs qui ne le connaissent que de réputation.

Des petites filles intéressantes sont couchées sur un calorifère chauffé à blanc; pendant ce temps-là, les chères sœurs tournent la manivelle d'un orgue de barbarie et exécutent la complainte des *écoles sans Dieu* et des *Cochers sans fouet.*

Les membres de la Commission de salubrité brûlent du sucre derrière le char.  
Huitième char

*Le Denier de St-Pierre.* — NN. SS. les évêques et les rédacteurs de la *Gazette de Liège*, déguisés en aveugles, jouent de la clarinette et Monseigneur Troulouloux chante son mandement de carême sur l'air de: *Tout ça c'est des carabistouilles.*

Neuvième char.

*Le désintéressement.* — La famille Monseur attelée à un char conduit à grandes guides par Monseigneur Warblings, vicaire général.

Charivari par l'orchestre du théâtre royal.

Groupe de pompiers à cheval.

Le brave commandant Charlier.

Dixième char.

L'enterrement civil des deux perches qui gâtent l'admirable perspective dont on a tant parlé.

BARABAS.

## Au Cercle catholique.

Nous avons eu la curiosité d'assister hier au meeting organisé par les calotins au local du Cercle catholique, rue des Pitteurs.

Le local du Cercle catholique en question se compose d'une immense salle de café au rez-de-chaussée, une salle de billard, des dépendances et à l'étage une salle de fêtes, décorée en néo-grec (!!!)

Dans le café, assez de monde: c'est par les chopes et le jeu qu'ils attirent les adeptes. Le temporel du rez-de-chaussée conduit au spirituel du premier étage.

La salle de fête est spacieuse, on y peut mettre 300 personnes. Un théâtre dans le fond. Aux deux côtés, les bustes du roi et de la reine. En exergue, autour de l'encadrement de la scène, ces mots "Dieu et Patrie".

Au fond, un Christ immense placé sur le devant d'un jubé.

Il y a assez de monde. Les têtes de pipe ordinaires, les porte flambeaux de processions, les membres de confrérie, et par ci par là quelque tête intelligente, celle d'un libéral égaré, curieux et désireux de s'instruire par l'étude après nature.

Un coup de sonnette. Un avocat imberbe, — le jeune Francotte me dit un bon crétin — paraît sur la scène, accompagné d'autres Messieurs qui forment le bureau. Le jeune avocat commence à geindre d'une voix lamentable que le clergé est persécuté; que la persécution a commencé, qu'on persécute par ci, qu'on

persécute par là, qu'en voilà trop de persécutions. Ce jeune blagueur, — au quel il manque beaucoup de blague — rappelle ce mot du général Changarnier: il faut devoir regarder les autres en face. Or, c'est justement mon ami ce qu'on reproche tous les jours aux vôtres et principalement aux Petits-frères.

Survient un second orateur (?) M. Bottin fils de l'ancien colonel de la garde-civique.

Celui-ci a la bouche pleine de bouillie, on ne perd que la moitié de ses paroles, ce qui est triste pour lui, car la totalité de son discours est un tissu de niaiseries.

Il parle contre les amendements introduits par M. Bara dans la loi sur le budget des cultes et les trouve détestables.

Passons à quelque chose de mieux. Voici Collinet — pas à la cour — prière aux typographes intelligents de ne pas écrire Calino.

Celui-ci s'épuise à démontrer que les libéraux d'aujourd'hui s'inspirent des doctrines de Rousseau, de Voltaire, des encyclopédistes, etc., donne un coup de pied en passant — celui de l'âne — à Joseph II et se met à railler avec la lourdeur d'un cheval de la C<sup>ie</sup> Seutin. Il épluche une circulaire de Bara — à qui ils en veulent. Dieu de Dieu! lui en veulent-ils! — et ricane; ce qui soulève les rires d'une partie de l'auditoire.

Il fait voir l'ingérence de l'état dans les affaires de l'église, l'insinuation de Bara — hou! hou! — dans la boutique cléricale, il cite une histoire de chape assez drôle, — on rit — puis il finit par lancer une injure à Bara en le traitant de « sacristain »! Un éclat de rire homérique part des bancs où quelques libéraux sont assis.

Bara, sacristain! pas mauvais! n'est-ce pas!

Il finit sa longue et interminable harangue par citer une scène de Don Juan de Molière, où il a la prétention de reconnaître dans Don Juan, un libéral; dans Sganarelle un doctrinaire et dans le mendiant, le clergé, cette dernière figure n'est pas mauvaise. Mais pourquoi, cet orateur qui ne manque pas de talent — n'a-t-il pas cité quelques scènes de Tartuffe.

Parlant des prêtres, rebuts du clergé, qui abandonnent leur foi, il dit que l'un d'eux s'en était allé en Suisse avec deux filles publiques.

Voyez-vous ces gens furieux comme si on en avait pas laissé suffisamment pour les autres.

KARPFTH.

## Piqûres.

Il paraîtrait que M. Mahiels vient d'inventer un système de barrage pour prévenir les inondations telles que celles qui, récemment encore éprouvèrent si cruellement nos contrées.

Partant de ce principe que si l'on parvenait à arrêter aux affluents la course furieuse de l'élément, celui-ci ne pourrait point arriver jusqu'à nous.

Cette réflexion judicieuse l'a conduit à ceci. Il construit un barrage et sur le Thalweg il place d'immenses plaques de fonte jointive; sur celles-ci différents canaux

aboutissant à des foyers et enfin, au dessus d'un système tubulaire une surface en toile sur laquelle viendraient s'accumuler les eaux.

Survienne une hausse menaçante, vite on allume le foyer, auquel on aurait accès par la partie inférieure du barrage et l'eau se vaporisant irait dans les airs chercher une direction moins dangereuse pour les rivageois.

Enfoncé de Lesseps!

**A propos de de Lesseps** on nous communique l'origine de cet ingénieur distingué et de sa cousine l'élégante comtesse de Montijo, plus tard impératrice des Français.

L'un et l'autre seraient liégeois, et voici comme:

Il existait au dernier siècle, en notre ville une famille *Grivegnée* dont plusieurs rejetons vivent encore, entre autres, l'un d'eux charcutier — de père en fils! — et demeurant Outre-Meuse.

Un Grivegnée s'expatria et fit fortune en Espagne où il était allé s'installer.

Ce Grivegnée eut une fille, laquelle s'étant mariée en eut deux à son tour. C'était d'ailleurs son droit.

L'une de ces deux petites filles du grand père Grivegnée épousa un de Lesseps, l'autre un Montijo et de ces deux mariages naquirent l'impératrice des Français et le célèbre perceur d'Isthme.

C'est égal cette noblesse-là ne remonte pas au bout du monde, elle se contente de remonter au bout... din.

Rigoureusement exacte.

**Dernièrement** un jeune médecin recevant un cadavre à la nouvelle morgue de Robermont constata que la mort remontait à une heure et demie avant sa constatation.

Or il faut à peu près deux heures pour transporter un corps là-haut.

D'après la déclaration du jeune savant on aurait donc eu un malheur de moins à déplorer si la morgue avait été placée aux bords du fleuve.

Carcant consules!

## PIQURE A LA MACHINE.

**Appréciation** sur la politique française par M. Copenneur:

C'est singulier tout le bruit qu'ils font avec leur système de votation, comme si le scrutin de Lise ne conduisait pas à l'arrondissement.

ASPIC.

## NOUVELLES POLITIQUES

Nous apprenons à l'instant qu'à la suite d'une réunion du Collège, M. Ziane a donné sa démission d'échevin.

La rue Rouleau ne serait pas étrangère à la détermination de l'intelligent et savant échevin.

LE FRONDEUR.



Ce qu'on peut voir aujourd'hui seulement  
- rue de l'Université. -

LE FRONDEUR.

Ce qu'on pourra voir aujourd'hui  
par Barnabé

(Suite)



Rockefort embrassant  
Gambetta



Frère embrassant  
Guillery



Un petit frère  
embrassant un  
gendarme.



M. Dumont embrassant  
M. Durouffeau.



M. Le... obligé de se  
faire...



La police Liégeoise arrêtant...? - les assassins  
de Pirard? - non - Ceux de Carpay? - non plus -  
... arrêtant quelle... ajoutera un mèche à  
son casque.



Franklin  
Un confèrencier  
amusant son public



Un assé écrivain... sur...  
Victor Hugo



M. J. Ferry se faisant jésuite



Le mariage civil du prêtre  
Albert et de M<sup>lle</sup> Clapette



1 monsieur non décoré, 1 contribuable content  
de payer ses impositions - 1 admirateur de  
la Brimack-Hall.



Toute la rédaction du Frondeur  
pendue aux deux perches  
qui...

## Une belle cérémonie.

Aujourd'hui, 1<sup>er</sup> avril, à 10 heures du matin, a eu lieu l'enlèvement solennel des deux perches qui gâtaient l'admirable perspective dont on a tant parlé.

Les notabilités de la ville, les orateurs les plus en vogue : MM. Bérard, Dewez, Mouton, Jamar, de Rossius; les écrivains les plus spirituels : MM. Albert Goethals et Charles-Auguste Desoert, assistaient à cette émouvante cérémonie.

C'est notre intelligent et savant échevin des travaux publics qui a posé la première pierre de la démolition.

A l'arrivée de M. Ziane, l'orchestre du théâtre royal — dirigé avec tant de compétence par M. Marchot — a joué, avec l'ensemble qu'on lui connaît, l'air entraînant de *la dent de sagesse*. Des acclamations prolongées ont accueilli M. Ziane, lorsque celui-ci est monté aux perches pour prononcer quelques paroles *bien senties*.

Dans un discours plus substantiel qu'une choucroute garnie, notre savant et intelligent échevin des travaux... ratés, a rappelé les différentes phases de son règne : la passerelle si rapidement et si solidement construite, la rue Jonruelle, si vite et si économiquement percée; la rue Rouleau, qui donne déjà les plus belles espérances, ont été tour à tour mentionnées dans le discours de notre intelligent et savant échevin. Mais c'est surtout quand le savant et intelligent échevin a fait l'apologie de la *Trique balle* du parc d'Avroy que des applaudissements plus nourris que M. d'Andrimont ont éclaté comme des bombes *czaricides*.

On connaît la dialectique serrée, l'éloquence entraînant, et la forme exquise des discours de l'intelligent et savant M. Ziane; vous dire combien de cordes sensibles il a fait *miroiter aux yeux des contribuables* est une tâche au-dessus de mes forces; je me contenterai de vous jurer que l'intelligent et savant échevin des travaux, a été aussi bien inspiré que d'habitude.

Quand M. Ziane est descendu des deux perches-tribunes, la société chorale: *l'archi crâsse clicotte* a entonné une cantate dont les paroles — inédites, s'il vous plaît — sont du *petit Albert* (avocat, banquier et critique d'art au *journal de Liège*) et la musique de M. Victor Raskin.

Ensuite, le *brave commandant Charlier* s'est avancé *avec pompe* et a récité un petit compliment en vers au *zéro* de la fête. Voici cette pièce remarquable:

On dit qu'un conseiller, un jour,  
Écoute Ziane sans rire,

### MORALITÉ

Un sot trouve toujours  
Un plus sot qui l'admire.

Enfin, on est arrivé à la partie sérieuse de la fête; un tonneau de dynamite a été placé sous les deux perches qui ne gêneront plus aucune perspective. On y place une mèche — des cheveux de M. Ziane, — et sur un signal donné par le *Rédac-chef* du *Frondeur*, une étincelle jaillit puis une détonation retentit. La fumée dissipée, on a pu voir l'intelligent et savant échevin des travaux, s'enfuyant à toutes jambes par la rue de l'Univer-

sité et portant sur les épaules les quarantes *Bell* qui surmontaient les deux perches en question.

CLAPETTE.

## CORRESPONDANCE

Paris 1<sup>er</sup> Avril

Au moment de mettre sous presse nous apprenons la mort de Sa Majesté l'Empereur Napoléon 1<sup>er</sup>.

Bien que l'embanement ait très bien réussi on désespère de sauver le chef de la dynastie des bonaparte.

### Le nouveau cas du petit Albert

Dans son désespoir, à la lecture de notre article de samedi dernier, le petit Albert s'est arraché les derniers cheveux qui forment l'édifice principal de son toupet... littéraire.

Après s'être affublé surnoisement, de l'esprit des autres, le voilà réduit à faire siens... les cheveux d'autrui!

Après tout, une perruque de plus ne se remarquera pas parmi les collaborateurs de l'*Auguste Journal*.

Le compte rendu musical du *journal de Liège* du 22 mars ayant fait sensation à Paris, le Directeur de la *Revue des Deux-Mondes*, avait offert au petit Albert de devenir son collaborateur *spécial* à partir du 1<sup>er</sup> Avril =

Le petit Albert a refusé poliment prétextant surtout qu'il avait déjà trop de besogne à travailler à la revue d'un *seul* monde... du sien.

Monsieur le Rédacteur,

Que pensez-vous du gouvernement qui cherche à supprimer les passages à niveau et qui d'un autre côté accorde une concession de tramway (Est-Ouest) qui peut être exploitée par machine.

Surtout dans ces rues d'Outre-Meuse où la circulation des charrettes est aussi abondante.

Agriérez, M. le Rédacteur, mes civilités sincères.

Un lecteur du *Frondeur*.

J'engage fortement la Rédaction du *Frondeur* à présenter quelques candidats aux prochaines élections communales.

Nous regrettons de devoir déclarer à notre

lecteur que nous ne voyons pas plus de danger dans l'installation d'un Tramway Outre Meuse que dans certaines parties des Faubourgs. Les services que rendent les tramways sont trop considérables que pour s'arrêter à l'idée de dangers purement imaginés, selon nous.

Quant à la proposition, que nous fait notre correspondant de présenter quelques candidats pour les prochaines élections communales nous y réfléchissons.

NIHIL.

## A coups de Fronde

M. Jullien, rédacteur du *journal de Liège*,... pardon, M. Albert Goethals, rédacteur de la *Revue contemporaine*, pardon, M. Albert Goethals, avocat, banquier et critique d'art à coups de ciseaux au *journal de Liège*, a osé se montrer mardi soir au jardin d'hiver.

Quel toupet!

CLAPETTE.

## Dernière Nouvelle

Le bruit *trottait* en ville, lundi dernier, qu'un *croisement* artistique allait s'opérer entre la Société des Concerts du Conservatoire et le Cercle Equestre.

Cette *saillie* reposait sur l'avis suivant qui *s'étalait les quatre fers en l'air*, dans la chronique locale du *Journal de Liège* du même jour;

« Le Concert du Conservatoire et la « seconde représentation du Cercle Equestre, ont *tous deux*, très bien réussi. « Nous en reparlerons. — »

Renseignements pris *au galop* par le *Frondeur* — cette nouvelle *musico-hippique* était dénuée de toute *assiette*. —

Les rares lecteurs de l'*Auguste Journal* devront donc renoncer au plaisir de voir le petit Albert *mener de front son manège littéraire à cheval* sur deux chroniques eu même temps — ce qui l'aurait considérablement gêné... pour la copie.

RAWAY.....

## Vive l'Association !!!

L'association libérale, se rendant enfin aux instances du *Frondeur*, vient de décider :

« Que les élections communales seraient « préparées de longues mains et que l'on « ferait appel à des candidats sérieux.

« Il y aura plusieurs réunions dans les « différents quartiers. Les professions de « foi seraient abolies mais en revanche les « candidats pourraient être interrogés sur « leurs intentions et la manière dont ils « entendent les intérêts communaux. »

Nous ne pourrions assez féliciter l'Association libérale des excellentes mesures qu'elle vient de prendre. Non, l'Association ne dormait pas, comme on le soutenait; non, l'Association a souci du libéralisme et ce n'est pas elle que l'on doit aujourd'hui accuser d'une indifférence coupable au point de permettre l'intrusion dans le Conseil au moi d'octobre prochain de calotins de la trempe des Vanden Born, Nagant, Goblet et C<sup>ie</sup>.

L'exemple de Bruxelles l'a servi, car il paraît que c'est le triomphe de Vanderplasche et consort qui l'a poussée à entrer enfin dans la voie des réformes sérieuses.

De plus, l'Association a partird'aujourd'hui avec souci de la liberté d'action de chacun de ses membres.

Lorsqu'il y aura une question tant soit peu embarrassante « la coterie » aura beau s'écrier « le vote par acclamation » c'est comme si elle criait dans le désert; on procédera au scrutin et on l'enverra se faire lanlaire.

Bien mieux, voulant aller jusqu'au bout dans la voie des réformes, elle a décidé que les candidats, déplaisant même à M. Frère-Orban pourraient avec l'appui de n'importe quels membres de l'Association espérer arriver à un fauteuil quelconque.

Les jeunes avocats ayant passé par la Société Francklin et ayant fait preuve d'une éloquence aussi ferblantière que peu amusante n'auront plus seuls le droit de récolter des suffrages.

En un mot, on ne passera plus par « l'ancienneté » chacun à son tour et après avoir fait preuve du doctrinarisme le plus transcendant, mais parce que l'on aura préconisé des idées progressistes et qu'on sera fortement enclin à les voir réaliser.

Enfin, et ceci pour tout de bon, les présidents de l'Association qui se succéderont dorénavant au fauteuil de la susdite, ne pourront plus défendre les De Macar qui stigmatisent les libéraux mourant dans la fermeté de leurs convictions. On pourra donc, tout en étant associé, se faire enterrer en *libre penseur* impunément; M. Warnant le permettra.

Heureuse ville de Liège que tu dois donc bénir le 1<sup>er</sup> avril. Te voilà toi, boulevard du libéralisme, réellement digne de ce nom.

Et les craintes que nous avons tous quant aux prochaines élections seront donc dissipées, avec de bons candidats, des hommes de bon sens, ayant soucis des intérêts bien entendus des contribuables, nous sommes certain que les catholiques auront beau venir s'y frotter, ils recevront la plus jolie danse que jamais ils auront reçue.

NIHIL.

## Faits printanniers

On nous signale un moyen infallible pour détruire la trichinose qui menace notre pauvre humanité, alors que celle-ci cependant a déjà bien d'autres chats à fouetter.

Pour préserver à jamais les pores de cette infection il suffit de leur faire subir une légère cuisson à l'âge de 2 mois.

Ce moyen peu coûteux est infallible, plu-

sieurs fermiers en ont fait l'essai et ils ont pleinement réussi.

**Grande bataille** entre le Sport et l'Union nautique, pas moyen de s'entendre sur l'organisation des régates.

Faire la chose de commun accord, jama s!

La voir faire par la société concurrente encore plus jamais!

Chacune des sociétés tenant ce raisonnement il est fort douteux que l'on aboutisse.

Il serait très regrettable cependant de voir supprimer les régates au programme de nos fêtes. C'est le spectacle le plus populaire. Tout le monde peut le voir, les rives de la Meuse sont toujours couvertes d'un public avide de voir sur notre beau fleuve les ébats de nos canotiers.

Nous faisons des vœux pour que l'entente s'établisse et que l'on ne soit pas privé à Liège d'un plaisir que se paie très souvent des villes où il n'y a que fort peu d'eau.

**On peut voir** figurer à gauche vers le milieu du Boulevard de la Sauvenière un tas de moëllons qui prend tous les jours plus d'embonpoint. Les promeneurs se créusent la cervelle pour savoir à quoi pourrait bien servir toutes ces pièces.

Pour leur éviter des désagréments produits par un cerveau trop fouillé, nous nous faisons un devoir de leur apprendre que les moëllons en question sont destinés à bâtir les fondements du Conservatoire.

On les place provisoirement au Boulevard de la Sauvenière pour éviter aux Liégeois un épatement par trop fort.

**Ne quittons pas** le boulevard sans signaler une nouvelle perche plantée au milieu du terre-plein. Je me hate de rassurer nos lecteurs: il ne s'agit plus de téléphone.

Le nouveau poteau supporte une lampe Jaspar avec laquelle on doit faire des expériences de lumière électrique.

Comme jusqu'à ce jour nous n'avions pas encore vu briller le phare du Boulevard nous sommes allés aux renseignements et il paraît que c'est à la suite d'une réclamation des couples amoureux qui se prélassent le soir dans les environs que l'on n'a pas encore fait briller la nouvelle lumière.

**Le jardin botanique** a ouvert ses portes les jours derniers et déjà bon nombre de bonnes d'enfants promènent les marmots de leurs patrons.

Le traditionnel agent de police à la démarche marziale donne gravement des consultations en tous genre aux étudiants, qui abandonnent la botanique pour la conversation pleine d'humour du représentant de l'autorité.

Dans l'étang, les poissons rouges reçoivent en quantité des miettes de la couque qui a porté aux quatre coins de l'univers la réputation de la maison Cap.

Deux pompiers surveillent gravement les quelques baguettes plantées par le nouveau jardinier en chef en remplacement de beaux arbres abattus dernièrement et font dans leurs moments de loisir une cour colorée aux dépositaires de la progéniture liégeoise.

C'est un vrai bouquet de fleurs.

**A notre grand regret** nous ne pourrions rien dire des deux perches qui ont si longtemps gâté l'admirable perspective de la rue Grétry, notre collaborateur Clapette s'étant chargé de donner le compte rendu de l'enlèvement.

SIC

## ZIGZAGS

Une chose utile à dire à un nègre coupable c'est:

« Je ne vous vois pas blanc! »

Une actrice de province vient d'épouser un souffleur, elle a donné pour excuse: « Mon mari passera sa vie à mes pieds. »

Conseil:

Quand vous entrez dans un salon et que vous y voyez une très grosse dame, ne vous sauvez pas en criant: « Au phoque! au phoque! »

Le comble du mal de mer:

*Rendre l'âme.*

En France, le comte de Chambord fait chou blanc.

Il paraît qu'une fée a annoncé la gloire à M. de Lesseps au berceau, elle lui a dit:

« Tu perceras. »

Une belle petite qui le fait à la noblesse, me disait:

« Mon cher, j'ai des parchemins! » Je lui ai répondu:

« Non, des partrottoirs! »

## Réflexions Tintamaresques.

Si les canards buvaient du vin, ils marcheraient peut-être droit.

Les cures de MM. les curés sont plus sûres que celles de Lourdes.

Il est bon d'avoir des amis partout, — excepté en tête-à-tête avec votre femme.

CH. DESMARETS.

## CROCS EN JAMBES.

Une bonne annonce dans un Journal français.

« A vendre, dans un chef-lieu de préfecture et de grand commandement militaire, un pensionnat de jeunes filles. »

Que diantre vient faire ici le grand commandement militaire?

L'état-major donne-t-il des leçons aux demoiselles?

L'institution ouvre-t-elle des cours à l'usage des officiers?

Mystère et pantalon rouge!

## PAVILLON DE FLORE

Bureau Rideau  
6 1/2 heures 7 heures.

Dimanche 3 Avril. — *Les Exilés.* — Drame en 3 actes et 9 tabl. Concert. Lundi 1<sup>re</sup> représentation de Sir Leo, célèbre ventriloque, et chanteur excentrique. Mardi au bénéfice de M. Chambly, comique grime. Première représentation de *Les tempêtes du cœur.* — Comédie drame 4 actes, par M. Van der Meer.

LIQUEURS  
 DISTILLERIE  
 B. BREMKEN  
 RUE S<sup>T</sup> JEAN 24  
 LIÈGE

GRANDE TOMBOLA  
 PLACE VERTE  
 EXPOSITION DES LOTS  
 PRIX DU BILLET 50 C<sup>ts</sup>  
 10 C<sup>ts</sup>

MAISON - CASY  
 AU COIN DE RUE  
 RUE SUR MEUSE  
 DRAPERIES  
 CONFECTIONS  
 SOIERIES

LIÈGE

E. CLERMONT. BIJOUTIER  
 RUE NEUVICE  
 LIÈGE

LE FRONDEUR  
 JOURNAL SATIRIQUE ILLUSTRÉ  
 PAR AISSANT  
 TOUS LES SAMEDIS  
 15 F<sup>cs</sup> PAR MOIS

